Beissier, Fernand
Le jour de mademoiselle

FERNAND BEISSIER

LE JOUR DE MADEMOISELLE

SAYNÈTE ENFANTINE



PARIS
LIBRAIRIE THÉATRALE
14, RUE DE GRAMMONT, 14

1892

LE JOUR
DE
MADEMOISELLE

SAYNÈTE

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CHATILLON-SUR-SEINE. — PICHAT ET PEPIN.

FERNAND BEISSIER

LE JOUR
DE
MADEMOISELLE

SAYNÈTE ENFANTINE



PARIS
LIBRAIRIE THÉATRALE
14, RUE DE GRAMMONT, 14

—

1892

PERSONNAGES

ANDRÉ, de 10 à 12 ans.

GERMAINE, de 8 à 10 ans.

LE JOUR
DE
MADEMOISELLE

La scène représente un salon. On entend au dehors la musique du bal qui joue une polka.

SCÈNE PREMIÈRE

ANDRÉ et GERMAINE.

Ils entrent en dansant, puis tout à coup Germaine s'arrête.

GERMAINE.

Ça tourne !

ANDRÉ.

Vous ne voulez plus danser ?

GERMAINE.

Non, Monsieur André, merci....

ANDRÉ.

Vous préférez vous asseoir ?

GERMAINE.

Oui, Monsieur André. (Elle s'assied, tapotant ses robes, ouvrant son éventail, jouant à la dame.) Voudriez-vous me passer un tabouret, pour mes pieds ?

ANDRÉ.

Pourquoi faire ?

GERMAINE.

Je ne sais pas, mais maman en demande toujours un quand elle s'assied. Alors je fais comme elle.

ANDRÉ, apportant un tabouret.

Voilà !

GERMAINE.

Merci, Monsieur ! (Le piano s'arrête.) Tiens ! la polka est finie.

ANDRÉ.

Qu'est-ce qu'on va danser maintenant ?

GERMAINE.

Un quadrille ! Savez-vous danser le quadrille ?

ANDRÉ.

Pas beaucoup, et vous ?

GERMAINE.

Moi, pas du tout... On ne me l'a pas encore appris.

ANDRÉ.

Alors, qu'est-ce que nous allons faire ?

GERMAINE.

Nous allons jouer au monsieur et à la dame qui causent... c'est ce qu'on fait quand on ne danse pas.

ANDRÉ.

C'est pas bien amusant, ça.

GERMAINE.

Oh! si. Vous verrez. Nous nous ferons des révérences... Vous viendrez me rendre visite... Je vous recevrai... Nous nous dirons des choses aimables. Ce sera gentil tout plein.

ANDRÉ.

Vous n'aimeriez pas mieux jouer à autre chose? Au soldat, par exemple.

GERMAINE.

C'est un jeu de garçons ça... D'ailleurs vous allez voir. (Elle se lève et dispose les meubles tout en parlant.) Je vais tout préparer, comme chez maman le jour où elle reçoit. Ici la table, avec des livres... Là les fauteuils, pour les visiteurs... Ah! les gâteaux, sur le guéridon... Il y en a justement une assiette.

ANDRÉ.

Des gâteaux?

GERMAINE.

Oui! C'est nécessaire pendant les visites... Je vous en offrirai (André avance la main.) tout à l'heure. (Cherchant.) Il nous manque le thé.

ANDRÉ.

Ah! il faut aussi du thé pour ce jeu-là?

GERMAINE.

Naturellement, pour accompagner les gâteaux... Maman en a toujours, quand elle reçoit... Et puis il y a aussi des petites serviettes, pas plus grandes que ça, et jolies!

ANDRÉ.

Il nous manque beaucoup de choses.

GERMAINE.

Nous nous en passerons. Nous ferons semblant de boire, et nous nous essuierons avec nos mouchoirs.

ANDRÉ.

Et moi, qu'est-ce que j'aurai à faire dans tout ça ?

GERMAINE.

Attendez d'abord que je m'installe, sur le canapé, — là, comme ceci. (Elle s'assied sur le canapé, prenant des poses.) Maintenant vous allez sortir.

ANDRÉ.

Sortir !

GERMAINE.

Censément ! Vous sonnez !... Censément ! Et vous demandez : Madame reçoit-elle ?

ANDRÉ.

Ah ! très bien, je comprends. Nous jouons au jour de Madame.

GERMAINE.

Non. — Au jour de Mademoiselle plutôt. Y êtes-vous ?

ANDRÉ, résigné.

J'y suis. (Il va au fond, fait le geste de sonner et salue cérémonieusement.) Mademoiselle est-elle visible ?

GERMAINE, jouant à la dame.

Mais certainement ! Entrez donc, je vous en prie. (Voyant qu'André ne bouge pas. — De sa voix naturelle.) Mais entrez donc, et asseyez-vous.

ANDRÉ, prenant un siège et s'asseyant près d'elle.

Voilà.

GERMAINE, reprenant son rôle.

Et comment allez-vous, aujourd'hui, cher Monsieur ?

ANDRÉ.

Mais très bien, et vous, Madame ?

GERMAINE.

Oh! moi, je suis très fatiguée... très, très lasse Hier j'ai été au sermon, et puis au bal. Et je n'ai pu fermer l'œil de toute la nuit. Je dois être affreuse.

ANDRÉ.

Oh! non.

GERMAINE, voix naturelle.

Ça c'est très bien. (Reprenant.) Vous me trouvez gentille?

ANDRÉ.

Mais oui. Et moi, comment me trouvez-vous?

GERMAINE.

Très gentil aussi! Est-ce que vous ne songez pas à vous marier?

ANDRÉ.

Si! Et vous?

GERMAINE.

Moi aussi... Comme ça se trouve!

ANDRÉ.

Est-ce que vous avez déjà choisi votre mari?

GERMAINE.

Non! Et vous, avez-vous choisi votre femme?

ANDRÉ.

Pas davantage. Mais alors nous pourrions peut-être nous marier ensemble.

GERMAINE, battant des mains.

Oh! la bonne idée!... Qu'est-ce que vous faites en ce moment?

ANDRÉ.

Je suis externe à Condorcet... C'est une belle position, ça.

GERMAINE.

Je ne dis pas non ! Moi j'ai une institutrice, chez maman.

ANDRÉ.

Vous colle-t-on souvent ?

GERMAINE, *étonnée.*

Coller ?

ANDRÉ.

Oui, coller ! Vous ne comprenez donc pas ? Coller ! Punir donc.

GERMAINE, *étonnée.*

Ah ! moi je dis toujours punir.

ANDRÉ.

Coller est beaucoup mieux.

GERMAINE.

Eh bien ! non. (*Avec effort.*) Elle ne me.... colle pas souvent... Et vous ?

ANDRÉ, *baissant la tête.*

Quelquefois ! Mais ce n'est pas ma faute, c'est celle du professeur d'histoire qui m'en veut.

GERMAINE, *sans comprendre.*

Oh !

ANDRÉ.

Oui. Mais si nous étions mariés, il ne me collerait plus, allez.

GERMAINE.

Vous en êtes sûr ?

ANDRÉ.

Dame ! Je n'irais plus à Condorcet. Quand on est marié, on ne va plus au Lycée.

GERMAINE.

Et où iriez-vous ?

ANDRÉ.

Nulle part. C'est ça qui serait gentil. J'achèterai un beau cheval et, tous les matins, je vous mènerai au bois, dans la voiture de papa.

GERMAINE, battant des mains.

Comme nous nous amuserions ! Je mettrai de belles robes, avec des queues longues comme ça. (Elle se promène.) J'aurai de grands chapeaux, avec des plumes très hautes, très hautes. (Réfléchissant.) Ah ! oui, mais nous oublions quelque chose.

ANDRÉ, va au guéridon.

Quoi donc ? Les gâteaux ?

GERMAINE, riant.

Non... Nous parlons mariage, soyons sérieux. Nous oublions le consentement de nos papas et de nos mamans.

ANDRÉ.

Est-ce que c'est bien nécessaire ?

GERMAINE.

Absolument.

ANDRÉ, d'un air suffisant.

Alors papa dira oui tout de suite. Il ne m'a jamais rien refusé.

GERMAINE.

Le vôtre, c'est possible. Mais avec le mien ce sera peut-être plus difficile ? Qu'est-ce qu'il fait votre papa ?

ANDRÉ.

Il est peintre.

GERMAINE.

Ah! C'est ennuyeux.

ANDRÉ.

Pourquoi ?

GERMAINE.

Papa dit toujours que les artistes ne sont pas sérieux.

ANDRÉ, commençant à se fâcher.

Pas sérieux ? Mais qu'est-ce qu'il fait donc, lui ?

GERMAINE, avec fierté.

Il est notaire.

ANDRÉ.

Qu'est-ce qu'il vend ?

GERMAINE, vexée.

Mais rien du tout. Papa ne vend rien. Il vient du monde le voir, toute la journée, voilà tout. Vous n'aimez pas les notaires, peut-être ?

ANDRÉ.

C'est papa qui ne les aime pas. Il dit que les notaires c'est comme les avocats et les avoués, il faut avoir affaire à eux le moins souvent possible.

GERMAINE, froissée.

Monsieur André...

ANDRÉ.

Quoi !

GERMAINE.

Je vous rends votre parole.

ANDRÉ.

Pourquoi ?

GERMAINE.

Jamais vous ne serez mon mari.

ANDRÉ.

Ah !

GERMAINE.

Apprenez qu'un notaire.... c'est... c'est un notaire.

ANDRÉ.

Eh bien ?

GERMAINE.

Et qu'il n'y a rien au-dessus.

ANDRÉ.

Mais....

GERMAINE.

Apprenez encore que moi, je les aime beaucoup mais beaucoup, et que, lorsque je me marierai je veux épouser un notaire comme papa ; et que je veux des bébés notaires aussi... Là ! vous voyez.

ANDRÉ.

Eh bien ! Mettez-en partout des notaires, c'est pas moi qui vous en empêcherai.

GERMAINE.

Et vous ferez bien... Mais vous comprenez maintenant que nous ne pouvons plus nous marier ensemble.

ANDRÉ, fâché.

Ça m'est bien égal.

GERMAINE.

Et à moi ! D'abord un notaire, c'est un homme sérieux, riche, très riche.

ANDRÉ.

Et vieux.

GERMAINE.

Vieux !

ANDRÉ.

Chauve!

GERMAINE.

Chauve !

ANDRÉ.

Portant perruque.

GERMAINE, voulant protester.

Oh !

ANDRÉ.

Et laid ! Presque toujours.

GERMAINE, id.

Oh !

ANDRÉ.

Avec des lunettes d'or et des cravates blanches, longues comme ça.

GERMAINE.

Jamais de la vie!

ANDRÉ.

Tous ceux que je connais en portent ! Ah ! mais...

GERMAINE.

Mais papa ne porte rien de tout cela.

ANDRÉ.

Alors c'est un faux notaire.

GERMAINE, éclatant.

Un faux notaire! Qu'est-ce qu'il a dit ! Papa, un faux notaire! Oh ! maman !

Ne trouvant plus rien à dire, elle va s'asseoir à droite, pleurant.

ANDRÉ.

Et voilà !(Silence, puis il se retourne.) Tiens ! elle ne dit

plus rien. Elle pleure. J'ai peut-être été trop loin. (Appelant.) Mademoiselle Germaine?

GERMAINE, sans se retourner.

Non!

ANDRÉ.

Je vous ai fait de la peine.

GERMAINE.

Oui.

ANDRÉ.

Voulez-vous me donner la main?

GERMAINE.

Non.

ANDRÉ, se retournant.

Comme vous voudrez. (A part.) C'est dommage, elle était gentille.

GERMAINE, à part.

C'est dommage, il était si gentil, tout à l'heure.

ANDRÉ, à Germaine.

Alors c'est décidé? (Lui tendant la main.) Vous ne voulez pas ?...

GERMAINE.

Non! Je veux bouder.

ANDRÉ.

Eh bien! boudons

Après avoir pris une chaise, il vient s'asseoir dos à dos avec Germaine. — Jeu de scène. — Germaine recule sa chaise, André rapproche la sienne; puis tous deux, se tournant le dos, restent silencieux.

ANDRÉ, à part.

C'est à elle à me faire des avances, maintenant.

GERMAINE, à part.

Je n'ose plus me retourner.

ANDRÉ, id.

J'ai peut-être eu tort de lui dire que tous les notaires étaient vieux.

GERMAINE, à part.

Après tout, s'il ne connaît que des vieux notaires, ce n'est pas sa faute.

Ils font mine de se retourner l'un vers l'autre, mais vivement, leurs regards se croisant, ils reprennent leur première position.

ANDRÉ, à part.

Je ne veux pas avoir l'air de céder. — Je suis un homme.

GERMAINE, à part.

Je ne peux pas parler la première, je suis une femme.

Nouveau jeu de scène.

ANDRÉ, à part.

Nous ne pouvons pourtant pas rester toute la soirée comme ça.

GERMAINE, à part.

Si les autres arrivaient, qu'est-ce qu'ils diraient ?

La musique du piano reprend la polka du commencement.

TOUS DEUX.

La polka !

Ils se retournent, puis baissent les yeux.

ANDRÉ, à part.

Comment l'inviter maintenant ?

GERMAINE, à part.

On va nous appeler. Je ne veux pourtant pas rentrer dans le bal toute seule.

La musique continue toujours.

DES VOIX, appelant du dehors.

Germaine ! André ! où êtes-vous donc ?

ANDRÉ, timidement à Germaine, sans la regarder.

On nous appelle là-bas.

GERMAINE, id.

J'entends bien ! On va dresser le Guignol dans le grand salon.

ANDRÉ.

Le Guignol.

Ils vont pour sortir, puis, se rencontrant, ils se regardent tous deux, et finissent par éclater de rire.

ANDRÉ, avec joie.

Nous ne nous boudons plus alors.

GERMAINE.

Non ! c'est fini.

ANDRÉ.

Oh ! Quel bonheur ! Ça me faisait trop de peine.

GERMAINE.

Et à moi donc ! Mais avouez que vous avez été bien méchant, tout à l'heure.

ANDRÉ, hésitant d'abord.

Eh bien !... oui là ! Mais vous avez un peu commencé, en disant que les artistes n'étaient pas sérieux.

GERMAINE.

Ce n'est pas moi, c'est papa. Et vous quand vous m'avez dit que tous les notaires étaient vieux et laids. Etait-ce gentil, ça ?

ANDRÉ.

Je parlais seulement de ceux que je connaissais,

mais si cela peut vous faire plaisir, j'avouerai que tous les notaires sont jeunes, riches et jolis, comme votre papa.

GERMAINE, avec joie.

Vraiment. Alors nous pouvons encore nous marier ensemble !

ANDRÉ.

Mais oui. Je me ferai même notaire, si vous voulez, et si ça n'est pas trop difficile. J'aurais préféré être officier pourtant, mais enfin...

GERMAINE.

Officier ! Eh bien ! non. Ne changez pas. Un officier, avec un joli petit sabre, un bel uniforme et un grand cheval, c'est bien gentil aussi; et puisqu'il y a déjà papa comme notaire dans la famille, ça suffit.

LA VOIX AU DEHORS, appelant.

André ! Germaine ! La toile va se lever.

GERMAINE.

Vite ! à Guignol ! (Jouant à la madame.) Votre bras ?

ANDRÉ, saluant cérémonieusement.

Voilà, ma petite femme !

GERMAINE, id.

Merci, mon petit mari !

La polka continue, ils sortent en se donnant le bras.

Rideau.

Imprimerie générale de Châtillon-sur-Seine. — Pichat et Pepin.

A LA MÊME LIBRAIRIE

PIÈCES POUR LA JEUNESSE

	J.G.	J.F.	Prix
Les Amis de province.	2	4	1
L'Atelier de peinture . .	3	4	1
Les Avocats	4	»	1
Le Billet de Loterie. . .	6	»	1
Un Cercle de femmes . .	1	7	1
La Cigale et la Fourmi.	»	6	1
Un Coup de tête.	»	2	1
Le Crime de Moutiers . .	5	»	1
Les Cuisinières	»	7	1
Deux Mères.	»	5	1
Le Diable.	3	3	1
Une Discrétion	»	2	1
La Dot d'Alice	»	2	1
Un Fiancé anonyme. . .	»	5	1
La Grande Sœur	»	2	1
Le général Pruneau (de Tours).	2	1	1
La Malade imaginaire. .	»	6	1
Ma sœur Claire.	»	4	1
Mentor (Charade)	»	4	1
Miss Peackle	»	2	1
La Négresse	»	6	1
La Nuit de Noël.	»	3	1
Une Nuit orageuse . . .	4	»	1
L'Oiseau bleu	»	3	1
Le Pâté	3	1	1
Les Petits Souliers . . .	»	4	1
Les Pommes de la mère Aubry.	»	3	1
Le Premier Bal	»	5	1
Le Premier Habit	1	1	1
Le Prix d'honneur. . . .	»	2	1
Le Sac de Scapin	4	»	1
Les Souhaits interrompus	»	4	1
Treize à table	2	2	1

PIÈCES POUR L'ENFANCE

	J.G.	J.F.	Prix
Les Bavardes	»	2	» 50
La Cigale et la Fourmi	»	2	1
Les Deux Gascons . .	2	»	» 50
Les Deux Moineaux .	1	4	1
L'Ecole buissonnière	2	»	» 50
Fiancés en herbe. . .	1	1	1
Five o'clock tea. . . .	»	2	» 50
Une Grave Affaire . .	2	2	1
Nô !	2	»	» 50
Pensum (Charade) . .	1	2	1
Petite Maman	»	4	1
Le Petit Monde. . . .	1	2	1
La Petite Princesse .	»	2	» 50
Les Petits Ambitieux	1	1	1
Les Petits Révoltés .	1	3	1
Poucet et Poucette . .	1	2	1
Pour un Hanneton. .	2	2	1
Quand nous serons grandes.	»	3	1
Le Renard et le Corbeau	2	»	1
Rêves d'Avenir. . . .	2	»	» 50
Les Révoltes de Liline.	»	2	1
Vive le général ! . . .	2	4	1
Les Doctoresses . . .	»	3	1
Les Brevets de Margot.	»	2	1
Une Perle	»	2	1
Le Trésor imaginaire	»	4	1
Le Désespoir de Louison.	»	4	1
Le Vol-au-Vent. . . .	»	3	1
Le Réveil du Calife. .	4	»	1

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CHATILLON-SUR-SEINE. — PICHAT ET PEPIN.